

William Christie reprend Theodora de Haendel



Paris, TCE. Theodora de Haendel par William Christie. 10-20 octobre 2015. 5 dates événements (10,13,16,18,20 octobre) pour le sommet spirituel de Haendel par son interprète le mieux inspiré. Grand retour (d'autant plus attendu) de William Christie (fondateur des Arts Florissants et créateur récent du festival enchanteur à Thiré en Vendée, « Dans les jardins de William

Christie », – chaque dernière semaine d'août). « Bill » connaît Haendel comme personne : il en fait respirer les moindres nuances, sachant caractériser comme peu avant lui, chaque profil psychologique, chaque situation dramatique. Un récent album dédié aux musiques funèbres de Haendel pour son amie et protectrice, la Reine Caroline (édité par le label des Arts Florissants) a encore confirmé les affinités du chef avec la lyre hautement mystique du saxon. Ses derniers oratorios dont Theodora (1750) illustrent une maîtrise rare dans l'art expressif et lyrique sans déploiement théâtral... émotions, enjeux et action étant seulement portés par les élans et vertiges du chant, solistique ou choral.

L'ouvrage d'une durée indicative de 2h, est le seul oratorio de Haendel, d'après l'histoire chrétienne : Theodora est une martyre chrétienne du IV^e siècle, incarnant avec une rare réussite la plénitude fervente et la certitude spirituelle du croyant. Sa passion entraîne avec elle son fiancé Didymus : aucune épreuve y compris la mort ne peut entraver la croyance et l'espérance intérieures qui portent la vierge martyre.

L'oratorio anglais selon Haendel

**En 1750, Haendel accomplit une forme remarquablement raffiné
de l'oratorio anglais**

Les chœurs sont magnifiquement écrits : chrétiens puissamment contrapuntiques et d'une séduction rare – spirituelle et d'une ineffable élan mystique en résonance avec le parcours fervent de l'héroïne ; Romains païens non moins engagés, mais d'une simplicité homorythmique pourtant très orchestrée.

Le profil des personnalités montre le travail de Haendel pour caractériser avec beaucoup de finesse chacun des protagonistes : tant de subtilité dans le traitement des personnages démontre l'humanité qui inspire Haendel, son humanisme compatissant à la douleur des êtres, à la souffrance des âmes éprouvées sur l'autel de l'intolérance. Au delà de la légende chrétienne, Haendel s'intéresse à la tragédie des justes, sacrifiés par la machine de la barbarie.

synopsis



Acte I. Pour fêter l'anniversaire de l'Empereur Dioclétien, le préfet romain d'Antioche Valens ordonne que le peuple sacrifie à Jupiter. Pourtant le jeune officier romain Didymus s'oppose à cette tyrannie religieuse : lui-même converti

secrètement au christinisme milite pour la liberté de conscience. La jeune noble Theodora défie l'autorité romaine : elle est arrêtée pour être prostituer dans le temple de Vénus. Déjà, l'âme languissante de Theodora, habitée par la mort de délivrance, se recommande aux anges (scène 5). Didymus jure de la libérer.

Acte II. Didymus réussit à revoir Theodora dans sa loge (grâce à l'acceptation de Septimus), cependant que la suivante de la jeune prisonnière, Irène, prie pour son salut. Didymus propose à Theodora de revêtir son armure pour s'échapper pendant que le jeune homme, qui l'aime et qui est prêt à mourir, prendra sa place.

Acte III. Theodora libérée exprime le seul air gracieux presque insouciant dans une succession de lamentations langoureuses. Mais Didymus a été condamné à mort. Theodora pour sauver le jeune homme se livre à Valens. Le dernier chœur des chrétiens célèbrent l'abnégation et la courage des deux chrétiens marchant à leur supplice.

[Paris, TCE. Theodora de Haendel par William Christie. 10, 13, 16, 18, 20 octobre 2015.](#) 5 dates événements. Mise en scène : Stephen Langridge. Oratorio en trois actes créé en 1750, Livret de Thomas Morell.

Informations
Réservations

William Christie direction
Stephen Langridge mise en scène
Philippe Giraudeau chorégraphie
Alison Chitty décors et costumes
Fabrice Kebour lumières

Katherine Watson Theodora
Stéphanie d'Oustrac Irène
Philippe Jaroussky Dydime

Kresimir Spicer Septime

Callum Thorpe Valens

Orchestre et Chœur Les Arts Florissants

15 ans après son enregistrement légendaire, William Christie reprend Theodora avec l'intense caractérisation qui lui est propre : le chef fondateur des Arts Florissants s'entoure d'une nouvelle distribution vocale dont l'excellente soprano **Katherine Watson** dans le rôle titre, cependant que **Stéphanie d'Oustrac** prête son somptueux timbre âpre et chaud au personnage d'Irène (la suivante de la jeune noble Theodora), **Philippe Jaroussky** chante la partie du jeune officier romain converti, Didymus (premier emploi dans un oratorio anglais pour le chanteur français), et que la basse **Callum Thorpe** (lauréat du Jardin des Voix 2013) incarne l'implacable gouverneur d'Antioche, bourreau des deux fiancés chrétiens, Valens.



Contexte. Avec Theodora, oratorio de l'indéfectible ferveur de la vierge martyre, Haendel perfectionne encore sa maîtrise dans le genre dont il s'est le champion inatteignable : l'oratorio anglais. Après le succès de l'oratorio Judas Maccabaeus de 1746, Haendel renoue avec le succès à Londres dans le genre de l'oratorio. En 1749, le compositeur surenchérit dans l'excellence et toujours en langue anglaise, avec deux nouveaux accomplissements : Solomon et Susanna.



Theodora de 1750 marque avec Jephta de 1752, un sommet de son inspiration sur un livret rédigé par le révérend Thomas Morell (recommandé par le prince de Galles). On ne saurait insister sur la couleur spécifique dans le genre de l'oratorio anglais de Theodora, unique drame inspiré de la passion chrétienne. Morell s'inspire du drame de Corneille (Théodore, vierge et martyr de 1646) dont il puise ce souffle poétique souvent irrésistible. On ne saurait insister sur la justesse poétique et la profonde cohérence de l'oeuvre : l'ouverture en sol mineur affirme la tonalité désormais associée à Theodora, sa foi inextinguible et indestructible, laquelle conclut aussi la partition.



CD. Handel : Theodora, 1750. William Christie, Les Arts Florissants (3 cd Erato). Enregistré à Paris à l'Ircam en mai 2000, la version de Bill de l'oratorio oriental de Handel (l'action se déroule à Antioche) captive de bout en bout grâce à un travail spécifique sur la

caractérisation dramatique de l'action : situations et protagonistes gagnent un relief revivifié dans un cycle continu qui frappe par sa cohérence et son souffle. William Christie a poursuivi son exploration du théâtre de Handel : ses récentes lectures de Belshazzar puis des Musiques pour la reine Caroline (2 titres édités en 2014 et 2015, sous le nouveau label des Arts Florissants) ont confirmé la profonde compréhension du chef, fondateur des Arts Florissants, de l'écriture haendélienne. Ici prévalent l'intensité spirituelle, surtout le parcours émotionnel du couple des martyrs chrétiens, **Theodora et son fiancé Didymus**, jeune officier romain converti au christianisme. Toujours plus contraints, les chrétiens renforcent leur certitude et leur croyance. Eprouvés, humiliés, inquiétés (par l'inflexible et

furieux Valens), les deux élus savent garder leur conviction en une droiture intérieure saisissante que la musique exprime directement. L'importance des chœurs, chrétiens et romains, remarquablement écrits, souligne l'ampleur spirituelle souhaitée par Handel. Erato réédite le coffret de 3 cd à l'occasion de la nouvelle lecture de Theodora par William Christie en octobre 2015. Sophie Daneman dans le rôle titre signe l'un de ses derniers rôles parmi les plus habités. Dès son premier air : « Fond; flatt'ring world, adieu! » la soprano exprime le caractère à la fois éthéré et abandonné une inéluctable mort sacrificielle d'une Theodora, totalement embrasée par son destin qui la voue au martyre. En Dydimus, Daniel Taylor a des aigus faciles et un médium bien assuré : le contre ténor (à l'origine le rôle fut confié au castrat alto Gaetano Guadagni affirme la certitude du jeune officier romain converti. Le Septimus de Richard Croft gagne un relief lui aussi finement caractérisé grâce à sa tessiture de ténor tendre : le chanteur exprime la sensibilité d'un romain qui sait être perméable à la conversion de Didymus. L'Irène de Juliette Galstian fait valoir un timbre plus neutre, moins nuancé et flexible que Sophie Daneman. Emblème d'une direction articulée et claire, le geste de William Christie sait réaliser cette texture pointilliste de l'orchestre, à la fois parfaitement détaillée, et tout autant d'une onctuosité flexible et chaude qui convoque l'épopée et la transfiguration spirituelle. Bill semble nous rappeler combien le tempérament de Haendel même en eaux sacrées et oratoriennes, demeure viscéralement sensuel, d'un esthétisme aristocratique, raffiné, chaleureux, toujours onctueux. Flamboyant, spirituel. Du très grand Haendel, révélé, magnifié par un interprète princier.

Moses und Aron de Schoenberg



France musique, samedi 31 octobre 2015, 19h : Moïse et Aaron de Schoenberg. Moïse et Aaron propose comme opéra philosophique voire théorique deux concepts du Dieu des fervents : le Dieu incarné et

représenté par l'image et par la langue ici le chant, celui d'Aaron ; l'idée abstraite d'une force et d'une autorité (invisible, inconcevable, infinie) qui ne se représente pas et ne peut pas même être exprimée, celui de Moïse qui de fait dans l'écriture même de l'opéra de Schoenberg, ne chante pas mais s'exprime dans un parlé chanté permanent (sprechgesang, rôle parlé donc), plutôt synthétique. La parole déforme et dénature plutôt qu'elle transmet et communique... Dans la carrière de l'auteur, Moses und Aaron créé en 1954 à Hambourg (en version de concert renforçant ainsi la force de l'abstraction idéologique selon Moïse), annonce l'essor proche de la nouvelle langue contemporaine et moderne, l'atonalité. Contradiction frappante et stimulante que de représenter sur la scène un opéra dont l'une des composantes tend à l'invisibilité et l'abstraction. Concrètement, Schoenberg utilise dans la partition une seule série dodécaphonique dont il sait développer les variations : dans les faits, le compositeur occupé par ce chantier lyrique contradictoire et d'une certaine façon handicapant à défaut éreintant, dès 1934, n'acheva jamais l'édifice, laissant sous forme d'esquisse tout l'acte III (jamais mis en musique). Pierre Boulez, Solti, Michael Gielen ont souligné en l'abordant la cohérence d'une oeuvre qui réconcilie idée et formalisme, concept et réalisation. Juif inquiété au début des années 1920,

l'allemand Arnold Schoenberg développe très tôt une lecture personnelle de la religion juive qui concentre l'essence de propre identité, une question esthétique et autobiographique, dont témoigne son ouvrage, d'abord cantate puis ouvrage théologique enfin opéra. Ici pèse le sens de la parole exacte peu généreuse face à une foule instable et mouvante, mais omniprésente (le chœur des hébreux incrédules). En définitive outre la cristallisation d'un nouveau langage musical, Schoenberg exprime la recherche de toute une vie : comment témoigner malgré les révoltes et la montée de la haine raciste, la vérité de sa propre identité ? La question le hante sa vie durant et explique pourquoi il eut tant de mal à terminer son oeuvre.

L'action se déroule en Egypte, au moment où Moïse reçoit les tables de la Loi d'un Dieu invisible et omniscient. Le peuple hébreu fuit les troupes de Pharaon qui les avait réduit en esclavage. Tout l'acte I représente Moïse et Aaron en un



duo complémentaire : Aaron exprimant en langage intelligible, les vérités divines que Moïse énonce synthétiquement; mais quand il faut croire en Dieu, Aaron use des miracles (l'eau du Nil changé en sang ; la verge de Moïse, en serpent, etc...) afin de convertir le peuple Hébreux.

A l'acte II, Moïse quitte le peuple hébreu pour se rapprocher de Dieu. En son absence, les adorateurs se livrent à l'adoration du Veau d'or, représentation concrète du dieu à honorer : ballets, orgies, décadence collective.. Quand Moïse redescend, il détruit le Veau et reproche à Aaron de l'avoir trahi.

Acte III, Moïse défend l'idée de l'essence de Dieu qui ne peut être réduit à aucune représentation. Aaron meurt. Moïse guide le peuple dans le désert, hors du joug de Pharaon.

Moïse et Aaron à l'Opéra de Paris, Opéra Bastille

[Du 17 octobre au 9 novembre 2015](#)

1h45 sans entracte

Nouvelle production

entrée au répertoire de l'Opéra de Paris

Informations
Réservations

Opéra en apparence difficile, Moïse et Aaron d'Arnold Schoenberg à travers son sujet, questionne le langage musical appliqué à l'opéra c'est à dire à l'explicitation d'un drame et d'une idée. L'Opéra Bastille accueille la mise en scène du réalisateur, faiseur d'images mi fantastique mi surréalistes, Romeo Castellucci.

Direction musicale : Philippe Jordan. Avec Thomas Johannes Mayer (Moses / Moïse) et John Graham-Hall (Aaron)...

Diffusion medias :

En direct sur Arte concert le 20 octobre 2015, sur Arte télé le 23 octobre 2015.

En différé sur France Musique, samedi 31 octobre 2015

LIRE aussi notre [dossier Moses und Aron / Moïse et Aaron, 1954 d'Arnold Schoenberg](#)

Paris. Moses und Aaron de Schoenberg à l'Opéra Bastille



Opéra, Bastille. Schoenberg : Moses und Aaron, 17 octobre > 9 novembre 2015. Moïse et Aaron propose comme opéra philosophique voire théorique deux concepts du Dieu des fervents : le Dieu incarné et

représenté par l'image et par la langue ici le chant, celui d'Aaron ; l'idée abstraite d'une force et d'une autorité (invisible, inconcevable, infinie) qui ne se représente pas et ne peut pas même être exprimée, celui de Moïse qui de fait dans l'écriture même de l'opéra de Schoenberg, ne chante pas mais s'exprime dans un parlé chanté permanent (sprechgesang, rôle parlé donc), plutôt synthétique. La parole déforme et dénature plutôt qu'elle transmet et communique... Dans la carrière de l'auteur, Moses und Aaron créé en 1954 à Hambourg (en version de concert renforçant ainsi la force de l'abstraction idéologique selon Moïse), annonce l'essor proche de la nouvelle langue contemporaine et moderne, l'atonalité. Contradiction frappante et stimulante que de représenter sur la scène un opéra dont l'une des composantes tend à l'invisibilité et l'abstraction. Concrètement, Schoenberg utilise dans la partition une seule série dodécaphonique dont il sait développer les variations : dans les faits, le compositeur occupé par ce chantier lyrique contradictoire et d'une certaine façon handicapant à défaut éreintant, dès 1934, n'acheva jamais l'édifice, laissant sous forme d'esquisse tout l'acte III (jamais mis en musique). Pierre Boulez, Solti, Michael Gielen ont souligné en l'abordant la cohérence d'une oeuvre qui réconcilie idée et formalisme, concept et réalisation. Juif inquieté au début des années 1920, l'allemand Arnold Schoenberg développe très tôt une lecture personnelle de la religion juive qui concentre l'essence de propre identité, une question esthétique et autobiographique, dont témoigne son ouvrage, d'abord cantate puis ouvrage théologique enfin opéra. Ici pèse le sens de la parole exacte peu généreuse face à une foule instable et mouvante, mais

omniprésente (le chœur des hébreux incroyables). En définitive outre la cristallisation d'un nouveau langage musical, Schoenberg exprime la recherche de toute une vie : comment témoigner malgré les révoltes et la montée de la haine raciste, la vérité de sa propre identité ? La question le hante sa vie durant et explique pourquoi il eut tant de mal à terminer son oeuvre.

L'action se déroule en Egypte, au moment où Moïse reçoit les tables de la Loi d'un Dieu invisible et omniscient. Le peuple hébreu fuit les troupes de Pharaon qui les avait réduit en esclavage. Tout l'acte I représente Moïse et Aaron en un



duo complémentaire : Aaron exprimant en langage intelligible, les vérités divines que Moïse énonce synthétiquement; mais quand il faut croire en Dieu, Aaron use des miracles (l'eau du Nil changé en sang ; la verge de Moïse, en serpent, etc...) afin de convertir le peuple Hébreux.

A l'acte II, Moïse quitte le peuple hébreu pour se rapprocher de Dieu. En son absence, les adorateurs se livrent à l'adoration du Veau d'or, représentation concrète du dieu à honorer : ballets, orgies, décadence collective.. Quand Moïse redescend, il détruit le Veau et reproche à Aaron de l'avoir trahi.

Acte III, Moïse défend l'idée de l'essence de Dieu qui ne peut être réduit à aucune représentation. Aaron meurt. Moïse guide le peuple dans le désert, hors du joug de Pharaon.

[Moses und Aron](#)

[Moïse et Aaron à l'Opéra de Paris, Opéra Bastille](#)

[Du 17 octobre au 9 novembre 2015](#)

[1h45 sans entracte](#)

[Nouvelle production](#)

[entrée au répertoire de l'Opéra de Paris](#)

Informations
Réservations

Opéra en apparence difficile, Moïse et Aaron d'Arnold Schoenberg à travers son sujet, questionne le langage musical appliqué à l'opéra c'est à dire à l'explicitation d'un drame et d'une idée. L'Opéra Bastille accueille la mise en scène du réalisateur, faiseur d'images mi fantastique mi surréalistes, Romeo Castellucci.

Direction musicale : Philippe Jordan. Avec Thomas Johannes Mayer (Moses / Moïse) et John Graham-Hall (Aaron)...

Diffusion medias :

En direct sur Arte concert le 20 octobre 2015, sur Arte télé le 23 octobre 2015.

En différé sur France Musique, samedi 31 octobre 2015

LIRE aussi notre [dossier Moses und Aron / Moïse et Aaron, 1954 d'Arnold Schoenberg](#)

**CD, compte rendu critique :
coffret Sibelius edition (14
cd Deutsche Grammophon).**

CD, compte rendu critique : coffret Sibelius edition (14 cd Deutsche Grammophon). Le 8 décembre 2015 marque les 150 ans de la naissance du plus grand compositeur finlandais post romantique **Jean Sibelius (1865-1957)**. C'est aussi après



Malher, l'artisan de la plus stimulante épopée symphonique du XXème siècle, aux côtés des Français Debussy et Ravel. Auteur d'un catalogue resserré porté par une exigence formelle de plus en plus radicale, le symphoniste fait évoluer le langage musical à l'époque de Mahler et après lui : Deutsche Grammophon édite en un coffret événement, l'héritage musical détenu dans ses archives sonore. Une somme incontournable qui souligne l'accomplissement de l'écriture orchestrale pure (7 Symphonies par Bernstein, Okko Kamu et surtout Karajan qui dirige ici les Symphonies 4,5,6 et 7). C'est aussi l'occasion de mesurer l'ampleur poétique de son cycle pour orchestre, chœur et solistes (soprano et baryton) : Kullervo opus 7 (version originale par Jorma Panula, Turku Philharmonic orch), tous les poèmes symphoniques (En saga, Rakastava, Finlandia, l'excellente Chevauchée nocturne et aurore opus 55...), évidemment le Concerto pour violon par Anne Sophie Mutter et André Prévin, sans omettre les subtiles mélodies pour basse et baryton (solistes : Kim Borg et Tom Krause) ; le coffret comprend également la musique de chambre (Quatuor Voix intimes / Voces intimes opus 56 (Emerson Quartet) et bien sûr les musiques de scène dont la Suite Christian II par Neeme Järvi (Gothenburg Symphony Orch), Pelléas et Mélisande opus 46 par Horst Stein et l'Orchestre de la Suisse romande ; les Scènes historiques I et II (opus 25 et 66), Scaramouche et Le Cygne blanc opus 54, surtout les deux Suites de La Tempête (Jussi Jalas, Hungarian State Symphony Orch). Un festival orchestral varié et affûté au service d'un maître de l'écriture

symphonique dans la première moitié du XXème siècle. Les amateurs seront comblés, les curieux non encore convaincus, très intéressés et mis en appétit. Coffret « Sibelius édition » , 14 cd Deutsche Grammophon, CLIC de classiquenews.com (livret notice en anglais et allemand).

Contenu du coffret. Aux côtés de l'intégrale des 7 Symphonies dominées par Karajan et son sens du détail et du scintillement orchestral, chacun des 14 cd recèle de nombreuses pépites. Nous mentionnons ici les interprétations qui nous paraissent les plus méritantes, dans un coffret globalement incontournable. **Kellervo** (cd 6) de plus d'1h de durée, enregistré en 1996 jaillit tel un gemme au souffle épique qui est aussi porté par des ondulations psychiques souterraines, ce que la lecture en provenance du fonds Naxos manifeste clairement, affirme la pensée narrative et dramatique de Sibelius. D'autant que la baguette de Jorma Panula ne manque ni de précision et d'une saine vitalité jamais creuse. L'approche tout en soignant l'illustration d'une geste national – ancrée par son sujet et la langue des solistes et du chœur dans les brumes nordiques finnoises sait aussi déployer une formidable tonalité poétique qui outrepassa le propos historique et narratif : le dernier tableau (la mort de Kellervo) est d'abord un superbe poème symphonique aux éclairs choraux d'une profondeur délectable.



Cd 7. En saga (Marriner 1972) fait retentir ce grand souffle naturaliste qui fait de Sibelius le grand chantre de la nature, un poète symphoniste d'une trempe exceptionnelle, orchestrateur millimétré au diapason de son extraordinaire sensibilité instrumentale. Même ciselure et justesse de ton dans le triptyque Rakastava opus 14 (même chef, même année). L'ultra célèbre FINLANDIA par **Neeme Järvi** (1995) rétablit sous le sujet patriote, l'intention et la sensibilité panthéiste du

compositeur dont la science instrumentale et le souffle évitent fort heureusement tout académisme : le style houleux et océanique du grand Sibelius s'y déverse avec une sensualité généreuse.

La chevauchée nocturne opus 55 fait toute la valeur du **cd 8** (Järvi, 1995) : le chef toujours inspiré explore à l'envi l'imaginaire sans limite du formidable conteur Sibelius menant tambour battant et avec un souffle haletant sa narration si singulière. L'ouverture Les Océanides déploie un même sens éperdu et lyrique, entre extase et illuminations en série : le feu millimétré de Neeme Järvi décidément très inspiré se montre très convaincant.

Cd 9. Autre argument du coffret le Concerto pour violon par le violon cristallin vif argent d'**Anne-Sophie Mutter** (1995) portée par le geste amoureux de Prévin, lui-même pilote de la Staatskapelle de Dresde : du très grand Mutter.



Le cd 11 a une toute autre pertinence : il révèle l'acuité sibélienne dans le registre chambriste avec point d'orgue **l'excellente lecture par les Emerson du Quatuor opus 56 « Voces intimae »** / voix intimes (opus majeur de la maturité, commencé à Londres, achevé à Paris en avril 1909), fleuron des Quatuor du XXè avec l'apport d'un Janacek (Lettres intimes) : l'art de la quintessence, de la litote, si présent chez Sibelius fait merveille, dans une langue économe, sobre, précise, affûtée que le Quatuor Emerson (2004) sait articuler avec une vivacité jamais tranchante : vive, sincère, juste (éclaircs introspectifs, à la fois mordants et flexibles de l'Adagio ; sauvagerie aérienne du Scherzo).

L'expérience symphonique, l'une des plus excitantes du XXème, vécue à l'écoute des oeuvres de Sibelius, se poursuit avec les derniers cd de cette intégrale DG où à la diversité des partitions, formellement de mieux en mieux dessinées et structurées, répond le geste de plusieurs sibéliens, chefs désormais reconnus depuis les Bernstein, Karajan à juste titre légendaires.



Cd 12 : la Suite Roi Christian II opus 27 culmine par son lyrisme radieux d'une opulence instrumentale irrésistible grâce à la direction vive et détaillée, structurée et dramatique, très oxygénée de **Neeme Järvi** (lequel confirme ainsi ses affinités sibéliennes tout au long du coffret : Gothenburg symphony orch., été 1995). De même, le souffle régénérateur et la force tellurique mesurée, toujours dans le sens d'un scintillement instrumental intimiste et panthéiste de Horst Stein demeure anthologique pour les 9 séquences de l'éblouissante fresque pour Pelléas et Mélisande, offrande de Sibelius à l'onirisme de Maeterlinck. Ouverture incandescente, portrait féérique de Mélisande puis sa mort d'un renoncement maîtrisé, entre abandon et accomplissement, sont l'insigne d'un immense sibélien (Orchestre de la Suisse Romande, juin et juillet 1978).



Le cd13 dévoile l'ardente fièvre communicative qui anime l'excellent maestro **Jussi Jalas (1908-1985)** et l'Orchestre d'état Hongrois (ses archives viennent du fonds Decca ici intégré aux bandes DG pour l'exhaustivité de l'intégrale Sibelius 2015 : les Scènes Historiques (2 Suites) opus 25 et 66 ; surtout la musique de scène pour la pièce de Strindberg : Le Cygne blanc (Suite opus 54 – Budapest juin 1975) : que le chef

fait palpiter d'une nécessité intérieure à la fois lumineuse et impérieuse. **Rayonne dans le cd 14**, ultime composante de l'intégrale Sibelius Deutsche Grammophon, les visions à présent bien identifiées et électrisantes des deux chefs parmi les plus sibéliens de ces dernières années, deux tempéraments qui demeurent les piliers de cette intégrale : **Neeme Järvi et Jussi Jalas**. Le premier sait exprimer toute l'ivresse suspendue des deux Valses triste (opus 44) et romantique (opus 62b) quand le second marque les esprits par un sens prodigieux de l'intensité et de l'incandescence pour les deux Suites de La Tempête opus 109, musique de scène pour la pièce de Shakespeare dont Sibelius fait surgir ce fantastique enchanté d'une totale séduction (dont l'enchantement inquiétant de la chanson d'Ariel entre autres..., enregistrement de 1971). Coffret événement, élu CLIC de classiquenews d'octobre 2015.

Cd coffret. Compte rendu critique, Sibelius edition (14 cd Deutsche Grammophon).

Symphonies 1 à 7, Kullervo, En saga, Karelia Suite, Rakastava, Finlandia, Chevauchée nocturne, Luonnotar, Les Océanides, Tapiola, Concerto pour violon, mélodies, Quatuor Voces Intimae, Talvikuva, Suite Roi Christian II, Palléas et Mélisande, Scènes Historiques, La Tempête... Anne-Sophie Mutter, Neeme Järvi, Jussi Jalas, Okko Kamu, Leonard Bernstein, Herbert von Karajan. 14 cd deutsche Grammophon 00289 479 5102. CLIC de classiquenews octobre 2015.



L'Elixir d'amour à l'Aéroport

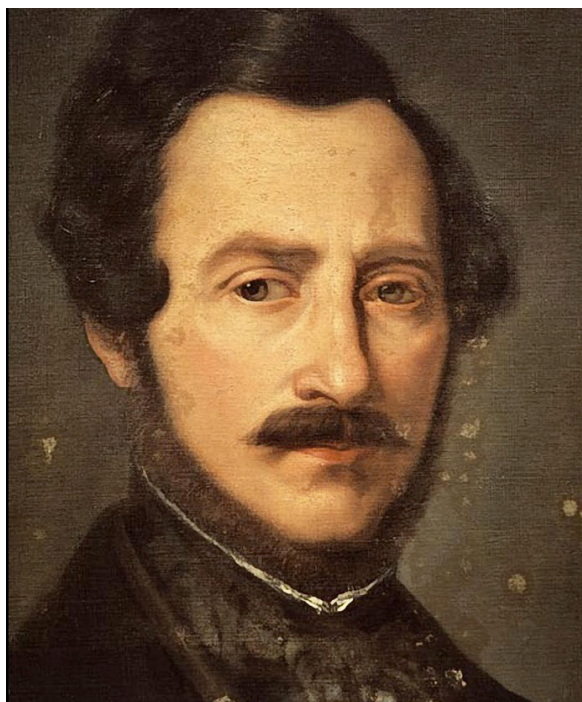
de Milan

arte

Arte. Jeudi 17 septembre 2015,
20h50. Donizetti : L'Elixir
d'amour à l'aéroport de Milan.



Pour l'Expo Milano 2015, La Scala s'invite à l'aéroport Malpensa de Milan et y représente devant les caméras d'Arte (et de la RAI), l'Elisir d'amore de Donizetti créé en 1832 à Milan mais au Teatro della Canobbiana. L'intrigue est mince mais remaniée pour les planches lyriques, par l'excellent Romani (le librettiste de Bellini, d'après Scribe). Dans un village basque, un jeune paysan timide Nemorino en pince pour l'ardente arrogante Adina. Histoire d'amour teintée de romantisme désuet, le garçon n'ose déclarer sa flamme alors que la jeune fille n'attend que cela. Elle feint d'en aimer un autre, le sergent Belcore qu'elle compte même épouser sans délai... pour mieux éprouver le cœur de Nemorino. Avant le Tristan de Wagner (1865), déjà ici Nemorino se fait rouler par le charlatan Dulcamara qui lui vend une bouteille de Bordeaux pour un philtre d'amour (l'Elixir) : s'il boit, il deviendra irrésistible et Adina ne pourra lui résister. Mais au II, on prépare déjà la noce d'Adina et de Belcore : pour acheter à Dulcamara une autre bouteille d'Elixir (et faire boire Adina), Nemorino s'engage dans la troupe militaire de Belcore... Adina apprend cela, rachète le brevet de son fiancé et l'épouse, d'autant qu'entre temps, Nemorino a hérité de son oncle richissime. Ils seront jeunes, fortunés et déjà célèbres...



La partition de Donizetti revisite et l'opéra bouffa napolitain (personnage de Dulcamara pour un baryton délirant et burlesque), mais aussi le seria et l'opéra comique français par la profondeur émotionnelle des protagonistes dont le lunaire et tragique Nemorino (son air *Una furtiva lagrima* au II exprime avec une exceptionnelle intensité lunaire, le désespoir d'un cœur abandonné qui se sent trahi...) ; les duos

éblouissent par leur parure expressive, d'un lyrisme échevelé, éperdu : la musique, raffinée, mélodiquement prenante dépassent un simple exercice comique. Et le personnage d'Adina, comme celui de Norina dans *Don Pasquale* (1843), semble ressusciter les piquantes astucieuses finalement au grand cœur, une évolution des figures féminines si mordantes et palpitantes du buffa napolitain depuis Pergolesi (*La Serva padrona*) et Jommelli (*Don Trastullo*).

Notre avis. Alors qu'a à faire une comédie de Donizetti dans l'aéroport de Milan ? A l'heure du tout sécuritaire, depuis l'attentat déjoué du Thalys, et quand le renforcement des mesures de sécurité des avions est le sujet essentiel, ce dispositif filmé par les caméras de télé (Arte et la Rai) frôle l'ineptie surréaliste : on veut nous mettre de la légèreté dans un monde qui tourne sur la tête ; un nouvel effet du déni collectif dans lequel nous vivons... D'autant que l'opéra va très bien et n'a guère besoin de renouveler ses publics... non, un aéroport est un lieu idéal pour placer caméras et micros, faire jouer tout un orchestre et des acteurs chanteurs. Et dire que la réalisatrice de l'opération

(Grischa Asagaroff) craint des interférences provoquant des dérèglements dans la tour de contrôle ! Qu'a à gagner l'opéra dans cette opération technicomédiatique ? L'aéroport Malpensa se refait une image (à l'italienne), mais tous ceux qui auraient pu découvrir l'opéra par un autre biais que la salle du théâtre si élitiste ou impressionnante... attendront leur tour.

Songeons à l'argent investi pour cette opération : il aurait été mieux dépensé dans les multiples actions pédagogiques auprès des scolaires ou d'autres publics. Artistiquement, la production affiche le ténor italien en vogue : **Vittorio Grigolo en Nemrino** qui donnera la réplique à l'Adina de Eleonora Buratto. **Cette production tient l'affiche de La Scala du 21 septembre au 17 octobre 2015** ; l'opération Malpensa est donc une sorte de générale avant les soirées classiques sur la scène scaligène. On se souvient d'[une précédente opération \(La Bohème de Puccini en septembre 2009\) dans la banlieue de Berne...](#) action autrement plus bénéfique pour la démocratisation de l'opéra et pour toucher des spectateurs certainement déconcertés convaincus par cette confrontation bénéfique. Les théâtres d'opéra étant pour une bonne part subventionnés par l'Etat et les collectivités, il serait urgent que chaque action profitent surtout à ses principaux financeurs : les contribuables et les population (d'autant que le dispositif avait été une réussite largement relayée par classiquenews). Tout cela avait fait sens. L'Elixir à l'aéroport ne serait-il pas qu'une question d'opportunité marketing et de défi technique ? Les artistes, directeurs et scénographes feraient tout pour qu'on parle d'eux.

Les amateurs de Donizetti et de cette perle lyrique de 1832 seront eux ravis par un dispositif qui renouvellera peut-être la lecture de l'oeuvre... A voir sur Arte, le 17 septembre 2015, à partir de 20h50.

Arte. Jeudi 17 septembre 2015, 20h50. Donizetti : L'Elixir d'amour à l'aéroport de Milan.

Voir [la page de La Scala L'Elixir d'amour / L'Elisir d'amore de Donizetti](#)

Powder her face à Bruxelles

Bruxelles, La Monnaie. Adès : Powder her face. 22-30 septembre 2015. 20 ans après sa création sulfureuse, l'opéra de chambre de Thomas Adès fait l'affiche de Bruxelles. Créé en 1995, l'opéra de chambre sur un livret de Philip Hensher déroule son action scandaleuse en deux actes inspirée des frasques sexuelles de la duchesse déjantée Margaret Campbell, duchesse d'Argyll (1912-1993) qui en 1963 défraya la chronique par son divorce aux révélations honteuses, ses débauches à peine masquées, un exhibitionisme surprenant de la part d'une aristocrate pourtant bien née et parée de toutes les séductions physiques.



Créé en juillet 1995, l'opéra de Thomas Adès s'affiche 20 ans plus tard... à Bruxelles

Fellation et frasques sexuelles de la Duchesse



La fameuse scène de fellation (alternant chant fermé et suraigus) a marqué les esprits au sein d'une partition globalement très appréciée par le public : à croire que les

scènes décadentes, d'orgies quasi explicites ont leur public à l'opéra. En 1995, **Thomas Adès** alors âgé de 23 ans, avait relevé le défi de réaliser cette scène scandaleuse et accepter le projet dans son entier sur cette invitation. L'auteur se montre influencé par Berg, Stravinsky, Britten et Weill, mais aussi les tangos de Piazzolla. Adès fait de Lady Campbell une figure aussi détruite, comique et tragique que Lulu. Défendue par quatre chanteurs et 15 instrumentistes, la prose du texte s'apparente à une farce cynique que la musique tempère par des accents immédiatement touchants et sincères.

Le déroulement du drame suit à la façon d'un cabaret opéra, la chronique du mariage libre entre le duc et la duchesse d'Argyll : l'action débute dans une chambre de l'hôtel Dorchester près de Hyde Park, où la vieille décadente se souvient de sa jeunesse dépravée : une série de flashbacks suscite ensuite les tableaux qui suivent ; des invités en 1934 évoquent son récent divorce ; rappel du mariage ducal en 1936, puis les premières infidélités du couple hors mariage survenu à partir de 1953. Divorcée en 1955, ruinée, la Duchesse paraît en 1970 lors d'une interview télévisée puis, ce sont les années 1990, quand dans une suite d'hôtel dont elle ne peut plus payer les factures, la séductrice pourtant tapée, tente en vain de séduire le directeur de l'établissement. Puis, un électricien et une femme de chambre nettoient tout ce qui restait du passage de la débauchée qui a finalement quitté

l'hôtel (effectivement dans la réalité la vieille misérable dut quitter son quotidien confortable en 1978 pour une maison médicalisée). Même rouée et abonnée aux excès les plus inventifs, la débauchée gagne le cœur du public : Powder her face conserve un soupçon de tendresse implicite, « poudrez son petit nez »... : cocaïne ou fard sur le visage, la décadente magnifique a de toute évidence séduit l'inspiration du jeune Adès, dans un ouvrage très rythmé et dramatiquement haletant.



[Bruxelles, La Monnaie](#)

[6 représentations](#)

[Les 22,24,25,27,29,30 septembre 2015](#)

[\(Halles de Schaerbeek\)](#)

[Pérez / Trelinski](#)

[Avec Kudlicka, Adamski, Ross, Macias, Lada. Nouvelle production](#)

William Christie relit
Theodora de Haendel



Paris, TCE. Theodora de Haendel par William Christie. 10-20 octobre 2015. 5 dates événements (10,13,16,18,20 octobre) pour le sommet spirituel de Haendel par son interprète le mieux inspiré. Grand retour (d'autant plus attendu) de **William Christie** (fondateur des Arts Florissants et créateur récent du festival enchanteur à Thiré en Vendée, « Dans les jardins de William

Christie », – chaque dernière semaine d'août). « Bill » connaît Haendel comme personne : il en fait respirer les moindres nuances, sachant caractériser comme peu avant lui, chaque profil psychologique, chaque situation dramatique. Un récent album dédié aux musiques funèbres de Haendel pour son amie et protectrice, la Reine Caroline (édité par le label des Arts Florissants) a encore confirmé les affinités du chef avec la lyre hautement mystique du saxon. Ses derniers oratorios dont Theodora (1750) illustrent une maîtrise rare dans l'art expressif et lyrique sans déploiement théâtral... émotions, enjeux et action étant seulement portés par les élans et vertiges du chant, solistique ou choral.

L'ouvrage d'une durée indicative de 2h, est le seul oratorio de Haendel, d'après l'histoire chrétienne : Theodora est une martyre chrétienne du IV^e siècle, incarnant avec une rare réussite la plénitude fervente et la certitude spirituelle du croyant. Sa passion entraîne avec elle son fiancé Didymus : aucune épreuve y compris la mort ne peut entraver la croyance et l'espérance intérieures qui portent la vierge martyre.

L'oratorio anglais selon Haendel

En 1750, Haendel accomplit une forme remarquablement raffiné
de l'oratorio anglais

Les chœurs sont magnifiquement écrits : chrétiens puissamment contrapuntiques et d'une séduction rare – spirituelle et d'une ineffable élan mystique en résonance avec le parcours fervent de l'héroïne ; Romains païens non moins engagés, mais d'une simplicité homorythmique pourtant très orchestrée.

Le profil des personnalités montre le travail de Haendel pour caractériser avec beaucoup de finesse chacun des protagonistes : tant de subtilité dans le traitement des personnages démontre l'humanité qui inspire Haendel, son humanisme compatissant à la douleur des êtres, à la souffrance des âmes éprouvées sur l'autel de l'intolérance. Au delà de la légende chrétienne, Haendel s'intéresse à la tragédie des justes, sacrifiés par la machine de la barbarie.

synopsis



Acte I. Pour fêter l'anniversaire de l'Empereur Dioclétien, le préfet romain d'Antioche Valens ordonne que le peuple sacrifie à Jupiter. Pourtant le jeune officier romain Didymus s'oppose à cette tyrannie religieuse : lui-même converti secrètement au christianisme milite pour

la liberté de conscience. La jeune noble Theodora défie l'autorité romaine : elle est arrêtée pour être prostituée dans le temple de Vénus. Déjà, l'âme languissante de Theodora, habitée par la mort de délivrance, se recommande aux anges

(scène 5). Didymus jure de la libérer.

Acte II. Didymus réussit à revoir Theodora dans sa loge (grâce à l'acceptation de Septimus), cependant que la suivante de la jeune prisonnière, Irène, prie pour son salut. Didymus propose à Theodora de revêtir son armure pour s'échapper pendant que le jeune homme, qui l'aime et qui est prêt à mourir, prendra sa place.

Acte III. Theodora libérée exprime le seul air gracieux presque insouciant dans une succession de lamentations langoureuses. Mais Didymus a été condamné à mort. Theodora pour sauver le jeune homme se livre à Valens. Le dernier chœur des chrétiens célèbrent l'abnégation et la courage des deux chrétiens marchant à leur supplice.

[Paris, TCE. Theodora de Haendel par William Christie. 10, 13, 16, 18, 20 octobre 2015.](#) 5 dates événements. Mise en scène : Stephen Langridge. Oratorio en trois actes créé en 1750, Livret de Thomas Morell.

Informations
Réservations

William Christie direction
Stephen Langridge mise en scène
Philippe Giraudeau chorégraphie
Alison Chitty décors et costumes
Fabrice Kebour lumières

Katherine Watson Theodora
Stéphanie d'Oustrac Irène
Philippe Jaroussky Dydimé
Kresimir Spicer Septime
Callum Thorpe Valens

Orchestre et Chœur Les Arts Florissants

15 ans après son enregistrement légendaire, William Christie reprend Theodora avec l'intense caractérisation qui lui est propre : le chef fondateur des Arts Florissants s'entoure d'une nouvelle distribution vocale dont



l'excellente soprano **Katherine Watson** dans le rôle titre, cependant que **Stéphanie d'Oustrac** prête son somptueux timbre âpre et chaud au personnage d'Irène (la suivante de la jeune noble Theodora), **Philippe Jaroussky** chante la partie du jeune officier romain converti, Didymus (premier emploi dans un oratorio anglais pour le chanteur français), et que la basse **Callum Thorpe** (lauréat du Jardin des Voix 2013) incarne l'implacable gouverneur d'Antioche, bourreau des deux fiancés chrétiens, Valens.

Contexte. Avec Theodora, oratorio de l'indéfectible ferveur de la vierge martyre, Haendel perfectionne encore sa maîtrise dans le genre dont il s'est le champion inatteignable : l'oratorio anglais. Après le succès de l'oratorio Judas Maccabaeus de 1746, Haendel renoue avec le succès à Londres dans le genre de l'oratorio. En 1749, le compositeur surenchérit dans l'excellence et toujours en langue anglaise, avec deux nouveaux accomplissements : Solomon et Susanna. Theodora de 1750 marque avec Jephta de 1752, un sommet de son inspiration sur un livret rédigé par le révérend Thomas Morell (recommandé par le prince de Galles). On ne saurait insister sur la couleur spécifique dans le genre de l'oratorio anglais



de Theodora, unique drame inspiré de la passion chrétienne. Morell s'inspire du drame de Corneille (Théodore, vierge et martyr de 1646) dont il puise ce souffle poétique souvent irrésistible. On ne saurait insister sur la justesse poétique et la profonde cohérence de l'oeuvre : l'ouverture en sol mineur affirme la tonalité désormais associée à Theodora, sa foi inextinguible et indestructible, laquelle conclut aussi la partition.



CD. Handel : Theodora, 1750. William Christie, Les Arts Florissants (3 cd Erato). Enregistré à Paris à l'Ircam en mai 2000, la version de Bill de l'oratorio oriental de Handel (l'action se déroule à Antioche) captive de bout en bout grâce à un travail spécifique sur la

caractérisation dramatique de l'action : situations et protagonistes gagnent un relief revivifié dans un cycle continu qui frappe par sa cohérence et son souffle. William Christie a poursuivi son exploration du théâtre de Handel : ses récentes lectures de Belshazzar puis des Musiques pour la reine Caroline (2 titres édités en 2014 et 2015, sous le nouveau label des Arts Florissants) ont confirmé la profonde compréhension du chef, fondateur des Arts Florissants, de l'écriture haendélienne. Ici prévalent l'intensité spirituelle, surtout le parcours émotionnel du couple des martyrs chrétiens, **Theodora et son fiancé Didymus**, jeune officier romain converti au christianisme. Toujours plus contraints, les chrétiens renforcent leur certitude et leur croyance. Eprouvés, humiliés, inquiétés (par l'inflexible et furieux Valens), les deux élus savent garder leur conviction en une droiture intérieure saisissante que la musique exprime directement. L'importance des chœurs, chrétiens et romains, remarquablement écrits, souligne l'ampleur spirituelle

souhaitée par Handel. Erato réédite le coffret de 3 cd à l'occasion de la nouvelle lecture de Theodora par William Christie en octobre 2015. Sophie Daneman dans le rôle titre signe l'un de ses derniers rôles parmi les plus habités. Dès son premier air : « Fond; flatt'ring world, adieu! » la soprano exprime le caractère à la fois éthéré et abandonné une inéluctable mort sacrificielle d'une Theodora, totalement embrasée par son destin qui la voue au martyre. En Dydimus, Daniel Taylor a des aigus faciles et un medium bien assuré : le contre ténor (à l'origine le rôle fut confié au castrat alto Gaetano Guadagni affirme la certitude du jeune officier romain converti. Le Septimus de Richard Croft gagne un relief lui aussi finement caractérisé grâce à sa tessiture de ténor tendre : le chanteur exprime la sensibilité d'un romain qui sait être perméable à la conversion de Didymus. L'Irène de Juliette Galstian fait valoir un timbre plus neutre, moins nuancé et flexible que Sophie Daneman. Emblème d'une direction articulée et claire, le geste de William Christie sait réaliser cette texture pointilliste de l'orchestre, à la fois parfaitement détaillée, et tout autant d'une onctuosité flexible et chaude qui convoque l'épopée et la transfiguration spirituelle. Bill semble nous rappeler combien le tempérament de Haendel même en eaux sacrées et oratoriennes, demeure viscéralement sensuel, d'un esthétisme aristocratique, raffiné, chaleureux, toujours onctueux. Flamboyant, spirituel. Du très grand Haendel, révélé, magnifié par un interprète princier.

Strasbourg. Penthesilea de Pascal Dusapin (création française) : 26 septembre > 1er octobre 2015

Strasbourg. Penthesilea de Pascal Dusapin (création française) : 26 septembre > 1er octobre 2015. Triomphante et noire Penthesilea de Pascal Dusapin. Créée à Bruxelles (fin mars 2015), Penthesilea prolonge l'attrait de Dusapin pour les figures de femmes à tempérament, entités et politiques fortes voire monstrueuses (Medea, d'après Heiner Müller et créée ici même en 1992). En post romantique affûté, Dusapin questionne le mythe pour en extraire une interrogation formelle sur l'opéra lui-même dont il fait un miroir sonore de la psyché mouvante, terrifiante qui fixe l'effroi, l'hallucination, la folie. .. toute qualité viscéralement humaines. C'est aussi à travers le mythe de la Reine de amazones, une allégorie de cette guerre des sexes et des genres, dominatrices et héros à soumettre, ou pieuvre vociférante qui détruit celui qui avait vaincu par mensonge ?



**Strasbourg accueille la création française du dernier opéra de
Pascal Dusapin**

Hallucinante et noire Penthesilea

La reine des Amazones inspire au sexagénaire, une scène ... démente où le chant libéré est réservé à l'orchestre furieux et rugissant recueillant l'expérience des 6 partitions lyriques précédentes. Depuis *Faustus the Last Night* (Berlin, 2004), le compositeur a parcouru bien du chemin et *Penthesilea* marque l'avancée d'une écriture qui n'a jamais paru mieux affûtée, plus incisive, parsemée d'éclairs et de cris, de chuchotements et de murmures inquiets, de climats délétères et suspendus pourtant oniriques et fantastiques.

En architecte soucieux des contrastes soignant la tension exacerbée (péripéties dramatiques de la partie centrale) ou l'émergence soudaine de climats planants, Dusapin reprend à son compte l'histoire de la sublime Amazone. Il en cultive les aspérités puissantes voire monstrueuses qui en font une bête non pas à ongles mais à cerfs, une dévoreuse : son conflit larvé avec Achille, séducteur et menteur, bascule dans une lutte nocturne à la mort.

Le livret s'inspire du drame de Heinrich von Kleist (écrite en

1808 mais jouée au XXème) : le drame romantique retrace le mythe de la reine des Amazones qu'Achille dévoile jusque dans ses retranchements ultimes jusqu'à commettre l'irréparable. Ici se joue comme dans le Combattimento monteverdien, une guerre amoureuse radicale où les deux chefs de guerre se livrent un affrontement politique et individuel. Certes les Amazones engagent une revanche de leur genre contre les hommes mais Penthesilea dont on ne voit pas bien si elle est capable d'être sensible aux sentiments qu'éprouve pour elle le guerrier grec, entend se venger de celui qui a joué avec elle en lui mentant. Soumis au cadre d'une loi inhumaine, Penthesilea incarne le cynisme dérisoire de l'humanité qui entend réglementer l'amour même : la reine des Amazones ne peut aimer qu'un homme qu'elle a préalablement vaincu. En mentant sur sa défaite, Achille a rassuré la femme politique soumise aux lois de son clan, mais il a bafoué la réalité.

L'écriture orchestrale sait jouer les miroitements contrastés que le métier poli à travers les 6 opéras antérieurs, affine sans cesse. Il en ressort une saisissante caractérisation de chacun des protagonistes. Et le chœur commentant l'action selon la tradition des grandes épopées antiques et tragiques n'est pas en reste : très justement sollicité et aux bons moments. A la création bruxelloise, les deux chanteurs protagonistes Penthesilea et Achille offraient deux incarnations à couper le souffle, comme chaque étape d'un combat félin, la joute de carnassiers aspirant les deux âmes en un cauchemar crépusculaire sans issue : une fresque épurée, noire, vénéneuse d'une force inouïe. Ajoutant aux multiples déflagrations de la musique, une performance théâtrale comme on en voit peu à l'opéra. D'autant que la composition, elle, fouille la matière organique des corps pour en faire chanter la force des pulsions les plus troubles. Passionnant. Production événement (récemment récompensée) à ne pas manquer à l'Opéra du Rhin à partir du 26 septembre 2015.

Penthesilea de Pascal Dusapin

à l'Opéra national du Rhin

Les 26, 28, 30 septembre puis 1er octobre 2015

Opéra en 1 prologue, 11 scènes et 1 épilogue de Pascal Dusapin.

Livret de Pascal Dusapin

en collaboration avec Beate Haeckl d'après la pièce de Heinrich von Kleist

Direction musicale : Franck Ollu

Mise en scène : Pierre Audi

Penthesilea : Natascha Petrinsky

Prothoe : Marisol Montalvo

Achilles : Georg Nigl

Odysseus : Werner Van Mechelen

Oberpriesterin : Eve-Maud Hubeaux

Chœurs de l'Opéra national du Rhin

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Toutes les informations, les modalités de réservation sur **[le site de l'Opéra national du Rhin](#)** :

**Soirée
Charpentier**

**Marc-Antoine
par William**

Christie

Thiré (Vendée). Soirée MA Charpentier par William Christie, le 24 août 2015, 21h. Lundi 24 août 2015, l'église de Thiré affiche à 21h, selon la tradition baroque romaine héritée du XVIIème, **un sublime programme Marc-Antoine Charpentier (Concert aux chandelles)** dont les deux histoires sacrées choisies sont la grande spécialité de William Christie : **Cécile, Vierge et martyre H 413, Le fils prodigue H 399.** Pour défendre la fine vocalité très italianisante de Charpentier (n'a-t-il pas été formé à Rome par l'illustre Carrissimi, le créateur de l'oratorio dramatique?), William Christie regroupe ses chers chanteurs du Jardin des voix, l'académie de chanteurs qu'il a fondée. Cette année, les jeunes solistes de la 7ème académie ont pour partenaires d'anciens lauréats au tempérament déjà bien affirmé. Ainsi Thiré devient le temple de la ferveur baroque, édifiante et sensuelle, qui exige articulation et introspection poétique. .. autant de qualités que Bill maîtrise avec une grâce et une finesse inégalée (le label des Arts Florissants annonce d'ici quelques mois un nouvel enregistrement de Cécile justement ... une lecture d'autant mieux défendue et inspirante que la Sainte est aussi la patronne des musiciens. Durée : 1h sans entracte.





Temps forts des 22, 23 et 24 août 2015

Le premier week-end du festival vendéen le plus magique qui soit (samedi 22, dimanche 23 puis lundi 24 août 2015) accueille le premier soir samedi 22 août 2015 à 20h30 sur le miroir d'eau du parc dessiné par William Christie, **Les Fêtes Vénitiennes de Campra** mises en scène par Robert Carsen, production événement qui a fait au début de cette année les beaux soirs de l'opéra comique à Paris ; 2ème et dernière date, le lendemain dimanche 23 août, même

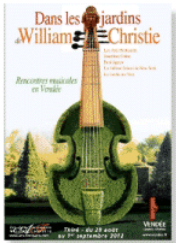


lieu même heure.



Du Miroir d'eau, vous quitterez Campra dès 22h30 pour rejoindre **l'église de Thiré** : écrin des fameuses « **Méditations** », concert sacré où au coeur de la nuit l'on sera invité à ne pas applaudir à l'issue, car l'enjeu de ce temps d'introspection, est la réflexion et la paix intérieure nées du programme abordé... Les 22 et 23 août à 22h45 donc : plaint-chant et ferveur de Thomas Tallis par William Christie. Durée : 20 mn sans entracte et donc sans applaudissements.

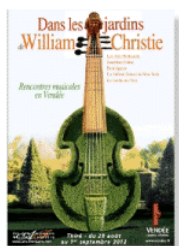
Attention en cas de repli pour mauvais temps, tous les concerts du soir sont programmés à Luçon.



Lundi 24 août 2015, l'église de Thiré affiche à 21h, selon la tradition baroque romaine héritée du XVIIème, un sublime programme **Marc-Antoine Charpentier** dont les deux histoires sacrées choisies sont la grande spécialité de William Christie : **Cécile, Vierge et martyre H 413, Le fils prodigue H 399**. Pour défendre la fine vocalité très italianisante de Charpentier (n'a-t-il pas été formé à Rome par l'illustre Carrissimi, le créateur de l'oratorio dramatique?), William Christie regroupe ses chers chanteurs du Jardin des voix, l'académie de chanteurs qu'il a fondée. Cette année, les jeunes solistes de la 7ème académie ont pour partenaires d'anciens lauréats au tempérament déjà bien affirmé. Ainsi Thiré devient le temple de la ferveur baroque, édifiante et sensuelle, qui exige



articulation et introspection poétique. .. autant de qualités que Bill maîtrise avec une grâce et une finesse inégalée (le label des Arts Florissants annonce d'ici quelques mois un nouvel enregistrement de Cécile justement ... une lecture d'autant mieux défendue et inspirante que la Sainte est aussi la patronne des musiciens. Durée : 1h sans entracte.



Cette année le festival dure jusqu'au 29 août 2015. Dernier temps fort, **les 28 et 29 août 2015** à 20h30 sur le Miroir d'eau : **Un Jardin à l'Italienne**, spectacle défendu par les 6 lauréats 2015 de l'Académie vocale baroque, créée par William Christie, Le jardin des Voix. La soirée reprend la production qui a déjà été présentée au premier semestre 2015, composée d'airs baroques italiens des XVII^e et XVIII^e siècles (comprenant des mélodies méconnues de Stradella, Vivaldi, Cimarosa...) dont les textes ainsi recomposés et assemblés, construisent un drame propre : l'enjeu de la conception vise à mettre en avant le tempérament dramatique comme le feu vocal de chaque chanteur (William Christie, direction / mise en scène : Paul Agnew et Sophie Daneman). Durée : 1h30. Si mauvais temps, repli au Théâtre Millandry à Luçon à 21h.

Autre concert à ne pas manquer : récital du jeune baryton français Victor Sicard, jeudi 27 août 2015 à 21h, talent dramatique raffiné et voix souple et onctueuse révélé lors du Jardin des Voix 2013. Concert » Nouveaux Talents », Programme : airs baroques français dont Rameau...

LES PLUS

– Chaque jour de festival, les visiteurs des Jardins de William Christie peuvent suivre la **visite du domaine par les**

jardiniers chargés de son entretien (tous les après-midis, du 22 au 29 août sauf le 25 août. Durée 1h).

– **Le jardin la nuit** : à l'issue des concerts sur le Miroir d'eau, accès au jardins éclairés, jusqu'à minuit. Les illuminations réalisées par les techniciens du Département produisent une atmosphère onirique inoubliable.

– en 2015, William Christie lance un concours destiné à créer un jardin éphémère le temps du festival estival (« **Concours Jardin éphémère – Prix Maryvonne Pinault** »). Cet écrin nouvellement dessiné accueillera de nouvelles promenades musicales, concert en plein air, astucieusement implanté dans les bosquets dessinés par William Christie et les lauréats de ce Concours de Thiré. Les premiers lauréats sont Les Arpenteurs, duo de jeunes architectes inspirés qui vont ainsi créer un nouvel espace intitulé « A l'ombre de la prairie baroque »... tout un programme (contraintes à respecter par les créateurs paysagistes : nouveau jardin entre 50 et 75 m², destiné à recevoir un lieu de musique devant un public composé de 50 spectateurs assis ou debout). A découvrir et à écouter cet été à Thiré.

Les promenades musicales, mode d'emploi

Chaque après midi: ouverture des jardins à 15h30 et jusqu'à 20h15

Les concerts en plein air ou « promenades musicales » ont lieu à partir de 16h45 et jusqu'à 19h, plusieurs fois dans l'après midi (chacune dure 15 mn). Le festivalier choisit parmi les propositions son itinéraire musical à travers le cloître, le mur des cyclopes, le théâtre de verdure, le pont chinois, la

terrasse... n'oubliez pas le concert avec Paul Agnew et William Christie en personne (au clavecin) dans le jardin rouge...

Les enfants sont des invités privilégiés : de nombreuses activités leur sont destinées tout au long de l'après midi dont les ateliers en famille (durée : 40 mn, cette année deux thématiques pour petits et grands : *Sentir le rythme, autour de l'opéra italien*).

Rencontre avec les artistes

Chaque après midi de 15h45 à 16h30 : allée des frênes, offre spéciale intitulée « Du bois dont on fait ces flûtes »...



Réservations, informations sur [le site Dans les Jardins de William Christie, festival 2015, du 22 au 29 août 2015](#)

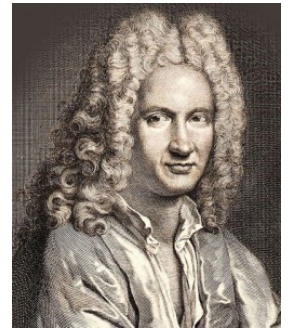
Les Fêtes Vénitiennes de Campra

Thiré (Vendée). Campra : Les Fêtes Vénitiennes, les 22 et 23 août 2015. Dans les jardins de William Christie, du 22 au 29 août 2015



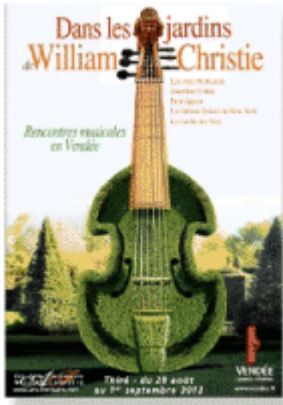
Temps forts des 22, 23 et 24 août 2015

Le premier week-end du festival vendéen le plus magique qui soit (samedi 22, dimanche 23 puis lundi 24 août 2015) accueille le premier soir samedi 22 août 2015 à 20h30 sur **le Miroir d'eau** du parc dessiné par William Christie, **Les Fêtes Vénitiennes de Campra** mises en scène par Robert Carsen, production événement qui a fait au début de cette année les beaux soirs de l'opéra comique à Paris ; 2ème et dernière date, le lendemain dimanche 23 août, même lieu même heure.



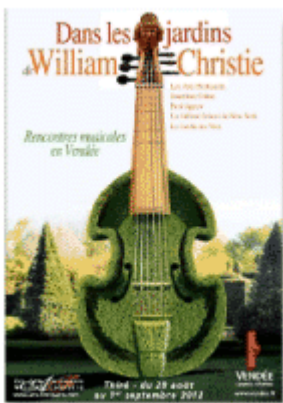
Du Miroir d'eau, vous quitterez Campra dès 22h30 pour rejoindre **l'église de Thiré** : écrin des fameuses « **Méditations** », concert sacré où au coeur de la nuit l'on sera invité à ne pas applaudir à l'issue, car l'enjeu de ce temps d'introspection, est la réflexion et la paix intérieure nées du programme abordé... Les 22 et 23 août à 22h45 donc : plaint-chant et ferveur de Thomas Tallis par William Christie. Durée : 20 mn sans entracte et donc sans applaudissements.

Attention en cas de repli pour mauvais temps, tous les concerts du soir sont programmés à Luçon.



Lundi 24 août 2015, l'église de Thiré affiche à 21h, selon la tradition baroque romaine héritée du XVII^{ème}, un sublime programme **Marc-Antoine Charpentier** dont les deux histoires sacrées choisies sont la grande spécialité de William Christie : **Cécile, Vierge et martyre H 413, Le fils prodigue H 399**. Pour défendre la fine vocalité très italianisante de Charpentier (n'a-t-il pas été formé à Rome par

l'illustre Carrissimi, le créateur de l'oratorio dramatique?), William Christie regroupe ses chers chanteurs du Jardin des voix, l'académie de chanteurs qu'il a fondée. Cette année, les jeunes solistes de la 7^{ème} académie ont pour partenaires d'anciens lauréats au tempérament déjà bien affirmé. Ainsi Thiré devient le temple de la ferveur baroque, édifiante et sensuelle, qui exige articulation et introspection poétique. .. autant de qualités que Bill maîtrise avec une grâce et une finesse inégalée (le label des Arts Florissants annonce d'ici quelques mois un nouvel enregistrement de Cécile justement ... une lecture d'autant mieux défendue et inspirante que la Sainte est aussi la patronne des musiciens. Durée : 1h sans entracte.



Cette année le festival dure jusqu'au 29 août 2015. Dernier temps fort, **les 28 et 29 août 2015** à 20h30 sur le Miroir d'eau : **Un Jardin à l'Italienne**, spectacle défendu par les 6 lauréats 2015 de l'Académie vocale baroque, créée par William Christie, Le jardin des Voix. La soirée reprend la production qui a déjà été présentée au premier semestre 2015, composée d'airs baroques italiens des XVII^{ème} et XVIII^{ème}

siècle (comprenant des mélodies méconnues de Stradella, Vivaldi, Cimarosa...) dont les textes ainsi recomposées et assemblées, construisent un drame propre : l'enjeu de la

conception vise à mettre en avant le tempérament dramatique comme le feu vocal de chaque chanteur (William Christie, direction / mise en scène : Paul Agnew et Sophie Daneman). Durée : 1h30. Si mauvais temps, repli au Théâtre Millandry à Luçon à 21h.

Autre concert à ne pas manquer : récital du jeune baryton français Victor Sicard, jeudi 27 août 2015 à 21h, talent dramatique raffiné et voix souple et onctueuse révélé lors du Jardin des Voix 2013. Concert « Nouveaux Talents », Programme : airs baroques français dont Rameau...

LES PLUS

– Chaque jour de festival, les visiteurs des Jardins de William Christie peuvent suivre la **visite du domaine par les jardiniers** chargés de son entretien (tous les après-midis, du 22 au 29 août sauf le 25 août. Durée 1h).

– **Le jardin la nuit** : à l'issue des concerts sur le Miroir d'eau, accès au jardins éclairés, jusqu'à minuit. Les illuminations réalisées par les techniciens du Département produisent une atmosphère onirique inoubliable.

– en 2015, William Christie lance un concours destiné à créer un jardin éphémère le temps du festival estival (« **Concours Jardin éphémère – Prix Maryvonne Pinault** »). Cet écrin nouvellement dessiné accueillera de nouvelles promenades musicales, concert en plein air, astucieusement implanté dans les bosquets dessinés par William Christie et les lauréats de ce Concours de Thiré. Les premiers lauréats sont Les

Arpenteurs, duo de jeunes architectes inspirés qui vont ainsi créer un nouvel espace intitulé « A l'ombre de la prairie baroque »... tout un programme (contraintes à respecter par les créateurs paysagistes : nouveau jardin entre 50 et 75 m², destiné à recevoir un lieu de musique devant un public composé de 50 spectateurs assis ou debout). A découvrir et à écouter cet été à Thiré.

Les promenades musicales, mode d'emploi

Chaque après midi: ouverture des jardins à 15h30 et jusqu'à 20h15

Les concerts en plein air ou « promenades musicales » ont lieu à partir de 16h45 et jusqu'à 19h, plusieurs fois dans l'après midi (chacune dure 15 mn). Le festivalier choisit parmi les propositions son itinéraire musical à travers le cloître, le mur des cyclopes, le théâtre de verdure, le pont chinois, la terrasse... n'oubliez pas le concert avec Paul Agnew et William Christie en personne (au clavecin) dans le jardin rouge...

Les enfants sont des invités privilégiés : de nombreuses activités leur sont destinées tout au long de l'après midi dont les ateliers en famille (durée : 40 mn, cette année deux thématiques pour petits et grands : *Sentir le rythme, autour de l'opéra italien*).

Rencontre avec les artistes

Chaque après midi de 15h45 à 16h30 : allée des frênes, offre spéciale intitulée « Du bois dont on fait ces flûtes »...



Réservations, informations sur [le site Dans les Jardins de William Christie, festival 2015, du 22 au 29 août 2015](#)